

Les mystères de Malleray (1935)

Ce nouveau drame eut lieu en 1935, le troisième dimanche de juillet, fête patronale de la Saint-Aubrin à Montbrison.

J'avais alors quatre ans. Notre grand-mère de Bard était venue nous rendre visite. Nos parents nous emmenèrent promener au-dessus du village de Malleray, sur l'ancien chemin de Saint-Bonnet-le-Courreau.

Là, en bordure d'une terre appelée les *Sagnioles* qui nous appartenait, un crime avait été commis quelques jours auparavant. En effet le *père Gabriel* Poyet, qui de bon matin, s'en allait moissonner, avait trouvé le *père Marchand* mort sur le chemin, le crâne fracassé. Sa mort remontait à la veille. Le père Marchand revenait de nuit, très tard, d'une journée de travail à sa vigne et rentrait chez lui à Fraise.

Il avait été assassiné à l'aide d'une pierre jetée alors qu'il avait le dos tourné. L'assassin devait être caché derrière de gros genêts qui poussaient en bordure d'une terre située en face de la nôtre. A cet endroit je revois encore la grande flaque de sang séché sur le chemin, dans la poussière.

Dans les genêts, sur une parcelle de pâture qui joignait notre terre, la pierre tachée de sang, de la grosseur d'un melon, était restée sur place, signalée par un piquet. L'assassin l'avait transportée à environ quarante mètres du cadavre. C'est les gendarmes qui l'avaient retrouvée.

Ce crime n'a jamais vraiment été élucidé. L'émotion était grande dans la région. Il se disait que la nuit les gens ne sortaient plus seuls. Puis le temps a tout effacé, l'oubli est venu. Seule, une croix érigée en bordure de notre terre (maintenant c'est un pré), signale ce fait tragique. Mais le passant ne sait pas pourquoi précisément cette croix se trouve là.

Une plaque relatant les faits est restée en place quelques années puis elle a disparu victime de vandales. Seuls ceux qui étaient à l'époque en âge de se rappeler cette tragédie et qui restent aujourd'hui peuvent s'en remémorer les circonstances.

Personnellement je n'ai jamais oublié cette flaque de sang séché sur le sol du chemin ni la pierre parsemée de tache brune, plus haut dans les genêts. Dans notre village et aux alentours les gens parlent toujours de la *Croix de Marchand*.

Comme c'était l'habitude, une plainte fut écrite à l'occasion de ce crime. M. Giraud se souvient de quelques bribes :

*En ce hameau vivait tranquillement
Loin du monde et des haines
Un homme ayant vécu très durement
En trimant la semaine.
Le lendemain matin la nouvelle s'y répand
L'émoi est à son comble, là sur la route étendue
La tête écrasée, on voit la victime.
Plus loin la famille émue
Ne peut que pleurer
Ce corps qui s'abîme
Grand vieillard très estimé.
Maintenant tu peux dormir en paix*

Maurice Brunel, "Souvenirs d'un paysan des Carcaniaux d'Essertines", *Village de Forez*, 2002.

*Car l'assassin n'ira pas loin.
Il a laissé derrière lui
Ses traces, et ces preuves
Bientôt les menottes aux mains
Le conduiront à purger sa peine.*